Célestins
THÉÂTRE DE LYON

DOSSIER
DE PRESSE

COPRODUCTION

3 – 7 AVR. 2018

BLUEBIRD

SIMON STEPHENS / CLAIRE DEVERS



© Julien Piffaut

CONTACT

CONTACT PRESSE

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@theatredescelestins.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.theatredescelestins.com
Login : presse / Mot de passe : PRESSE4883

COPRODUCTION

3 – 7 AVR. 2018

BLUEBIRD

DE **SIMON STEPHENS**

MISE EN SCÈNE **CLAIRE DEVERS**

AVEC
PHILIPPE TORRETON, *JIMMY*
BAPTISTE DEZERCES, *LE CAÏD, BILLY LEE*
SERGE LARIVIÈRE, *ROBERT, RICHARD, ANDY*
MARION MALENFANT , *ANGELA, UNE ADOLESCENTE, JANINE*
JULIE-ANNE ROTH, *CLARE*

Traduction Séverine Magois
Assistanat à la mise en scène Julie Peigné
Scénographie Emmanuel Clolus
Lumières Thomas Cottereau, Olivier Oudiou
Son François Leymarie
Vidéos Yann Philippe, Renaud Rubiano
Régie générale - plateau Guillaume Parra
Régie vidéo - son Guillaume Monard
Régie lumière Sébastien Lemarchand
Costumes Fanny Brouste

Production : Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
Coproduction : Théâtre du Rond-Point, Paris / Célestins -Théâtre de Lyon / Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence / Théâtre Sartrouville Yvelines, CDN
Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord,soutenu par la Région Hauts-de France Nord-Pas-de-Calais-Picardie et la DRAC NordPas-de-Calais-Picardie.
Avec le soutien de La Cartoucherie.
L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'agence Renauld & Richardson – Paris, en accord avec Casarotto Ramsay & AssociatesLTD,London
Remerciements aux ateliers du TNP Villeurbanne pour la construction du décor.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mardi 3 avril à 20h
Mercredi 4 avril à 20h
Jeudi 5 avril à 20h
Vendredi 6 avril à 20h
Samedi 7 avril à 20h

Durée envisagée : 1h45

SYNOPSIS

Londres, la nuit.
Une Nissan Bluebird erre à travers la ville. Jimmy est au volant. Il est chauffeur de taxi.
Ses pérégrinations nocturnes scandent sa vie. Son seul contact avec le monde, les clients qu'il prend en charge. Tous incarnent une cosmogonie urbaine, à la marge, les insomniaques, les noctambules, une humanité âpre et douloureuse qui résiste et aspire encore à créer du lien social au milieu de leur tragédie.
Toujours en quête d'espérance. Le temps d'un trajet, Jimmy libère leurs paroles, calme leurs peurs ou leur désarroi, désamorce leur violence… avant de les laisser, apaisés, continuer sans lui. Réceptacle de toute cette humanité disloquée, Jimmy nous livre quelques bribes de sa propre histoire.

Cette nuit-là, lui aussi a entrepris un voyage. Et pour la première fois, se confronte à l'échéance d'une destination. Tous les clients de Jimmy deviennent alors autant d'étapes émotionnelles qui le conduisent vers une femme de son passé qu'il n'a pas revue depuis cinq ans, sa femme Clare.
Il a quelque chose à lui dire, quelque chose à lui donner. Du coffre de la Bluebird – devenue son unique lieu de vie – Jimmy sortira la plus pathétique et déchirante offrande, celle d'un homme brisé.

Bluebird devient alors une bouleversante histoire d'amour. L'histoire d'un couple foudroyé par le scandale absolu qu'est la mort d'un enfant, le geste tragique de Jimmy, un soir d'été, et sa fuite. Mais cette nuit-là, le temps de leur rencontre, Clare et Jimmy s'offriront une ultime preuve d'amour.

NOTE D'INTENTION

Construites autour d'un vide, une absence, une mort, les histoires de Stephens sont cruelles, violentes et nous confrontent à l'impuissance des mots et au désarroi qui nous submerge. Mais son théâtre nous dit aussi qu'il ne faut rien concéder au silence. En refusant de se taire, c'est le chaos du monde – qu'il soit politique ou émotionnel – qu'il combat. Son théâtre nous laisse profondément vivant.

Porter *Bluebird* à la scène relève du défi car tout est censé se passer dans un taxi. Comment restituer une parole dans l'habitacle d'un taxi sans en subir l'enfermement et laisser l'acteur au centre d'un projet théâtral sans l'obstruer par de la tôle. Comment faire exister ce taxi, son errance, sans le montrer ou partiellement. Comme souvent le texte contient la solution. Jimmy est à lui seul l'homme qui conduit et le véhicule qui est conduit. Ils ne font qu'un. Tout le travail sur le plateau consistera à induire l'intériorité du taxi, à déplier, déployer l'habitacle. Comme si nous étions avec Jimmy et son client. L'irruption brutale de la Nissan Bluebird, quand Jimmy et Clare se feront face, exacerbera alors le caractère tragique de leur confrontation. À cet instant, Jimmy n'est plus « taxi », il est redevenu un homme.

L'histoire de Jimmy, c'est aussi le trajet d'une expiation. À la fin, il reste seul, au volant de la Nissan Bluebird. De lui, j'aimerais qu'on ne voie plus qu'une nuque comme n'importe quel chauffeur de taxi, nous transformant en n'importe quel client. Et pourtant, une tendresse nous saisit, et nous laisse entrevoir la promesse d'une survie possible pour Jimmy. Car Jimmy nous l'a dit : il est heureux ainsi.

L'humanité du théâtre de Stephens fut la porte d'entrée pour concrétiser un désir puissant, un projet têtu et obsédant : travailler avec Philippe Torreton sur un projet théâtral. Et la densité du personnage de Jimmy dans *Bluebird* a emporté ma conviction que c'était ce théâtre-là que je recherchais. Un théâtre contemporain, moderne, mais qui revendique toujours et encore la nécessité de raconter des histoires.

Claire Devers

ENTRETIEN AVEC CLAIRE DEVERS

Bluebird, c'est le personnage principal de la pièce, une voiture ?
Depuis plusieurs années, la voiture a fait irruption sur les scènes théâtrales. Sans doute parce qu'elle est un lieu de vie courant et donc de relations humaines : des drames, des tragédies s'y vivent. Il était donc normal que l'écriture théâtrale s'en empare. Souvent l'habitacle ne concerne que quelques scènes, voire quelques instants.
Rares sont les textes qui se déroulent exclusivement à l'intérieur d'un véhicule comme dans Bluebird. Mais ici, la Nissan Bluebird n'est pas une voiture, c'est un taxi ! Tout est dans ce vocable qui exprime autant le véhicule que l'homme qui le conduit. Il n'y a pas de différence entre eux, ils ne font qu'un. Jimmy est le taxi. Tout le déroulé de la pièce nous conduira vers l'humanité de Jimmy. Dans sa confrontation avec sa femme Clare, Jimmy n'est plus taxi, il redevient un homme. On découvre alors un père qui a échoué de la plus terrible façon, un père écrivain qui a perdu le sens des mots. Dans un silence sidéral, Jimmy s'est accroché à son volant et roule à travers la ville sans fin. Il charge ses clients, des anonymes qui sillonnent Londres, la nuit, révélant leurs pensées intimes. Et qui les expriment à un type encore plus anonyme qu'eux, un chauffeur de taxi. Jimmy, s'il ne peut plus écrire, s'il est privé de ses propres mots, au moins est-il celui qui écoute, répond, provoque, libère et apaise... Se déplace-t-il vraiment ? Non, il conduit les autres. Lui fait du surplace dans son taxi. Même gagner sa vie ne correspond pas à cette activité, et tout ce qu'il gagne, il tiendra à s'en débarrasser comme si cet argent était la preuve d'un travail, alors qu'il ne travaille pas vraiment. Il vit ainsi.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous emparer de cette oeuvre ?
J'étais à la recherche d'un théâtre contemporain qui explore l'éclatement de nos liens sociaux et en même temps qui invente une écriture moderne. Dans toutes ces pièces, Simon Stephens revendique le recours à une forme spécifique de dialogue : le duologue. Pour lui, cela correspond à « la volonté de représenter théâtralement un monde qui semble plus atomisé et fracturé que jamais (...) brûlé par un besoin et, à la fois, une inaptitude à communiquer. ». J'ai été tout de suite séduite par son théâtre. Plus spécifiquement avec Bluebird, j'ai été intriguée par la structure de sa pièce. Elle semblait très binaire : une première partie chaotique, faite de multiples personnages telle une mosaïque sans cohérence et une seconde plus linéaire et traditionnelle. Mais plus je la lisais, plus m'apparaissait une construction en miroir très maîtrisée. Au fur et à mesure que l'on se rapproche du rendez-vous avec Clare, on apprend des bribes sur la vie de Jimmy, des informations contradictoires, on ne sait pas – ou pas encore– si c'est vrai ou non. Si ce qu'il dit n'est pas simplement inspiré par le client du moment, pour le provoquer ou l'apaiser. Seul le déploiement de la scène avec Clare nous confrontera à la vérité. On revisite alors les propos complexes de Jimmy avec ses clients comme dans un effet rétrospectif et on comprend que tout est relié, se fait écho. Dans une voiture, les paroles entre le chauffeur et ses passagers ne sont jamais frontales, tout passe par les rétroviseurs. La structure de Bluebird me semblait soudain être une parfaite métaphore qui restituait formidablement cette expérience sensorielle et humaine si spécifique.

Quelle sera le projet de la mise en scène ?
Apparemment Bluebird est une gageure. Tout est censé se passer dans un taxi, situation qui induit plutôt une cinématographie. Mais la structure en duologues, la succession des clients, la récurrence des situations, la permanence du personnage de Jimmy... en font un texte profondément théâtral. Il oblige dans sa représentation, à fuir tout naturalisme. Avant tout, le travail scénographique a consisté à déplier, déployer l'habitacle du taxi, à en induire l'intériorité, comme si nous nous y trouvions avec Jimmy et son passager. Chaque « charge » aura un dispositif spécifique : selon la proximité, l'empathie, la bienveillance ou l'indifférence voire l'agressivité de Jimmy envers elle. Au coeur de Bluebird, il y a l'errance de Jimmy et de ses clients. Embarqués avec eux, leur errance est la nôtre. De façon impressionniste, par un jeu de lumières, par des visuels projetés, et l'environnement sonore de Londres, la nuit, j'aimerais restituer ce qu'ils voient à travers les vitres, délimiter l'espace dans leur point de vue. Je voudrais restituer aussi ce que l'on voit d'eux en étant à l'extérieur. Tels des passants sur les trottoirs regardant passer un taxi. Et enfin restituer cette parole singulière par l'intermédiaire des rétroviseurs.

Très vite un photographe, Saul Leiter, s'est imposé. Il appartient à cette « photographie de rue » dont le but ne fut pas d'illustrer la vie urbaine mais d'en rechercher la complexité, la fugacité, et imposa une subjectivité dans la modernité.

Vous aimez les acteurs, comment allez-vous les diriger, ici ? Travaillerez-vous différemment au théâtre qu'au cinéma ?

Concernant la direction d'acteurs, je ne suis pas sûre qu'il y ait une grande différence entre le théâtre et le cinéma. Seul le parcours, le temps long des répétitions, la possibilité d'expérimenter au plateau me seront nouveaux. Contrairement à l'écran, rien ne sera figé, définitif. Je devrai tenir compte de cette puissance du vivant. Mais c'est cela justement que je veux expérimenter. Ce qui m'a plu aussi chez Simon Stephens, c'est la force des personnages et son théâtre qui n'a pas abandonné la nécessité de raconter des histoires. Et peut-être ici plus qu'au cinéma, je m'appuierai sur le texte, rien que le texte. Car je crois à la force fictionnelle de cette pièce.

Pour vous, s'agit-il d'un conte, d'une fable, d'un mélo, d'un thriller noir ?

Rien de tout cela. Mais plutôt une pièce profondément humaniste. Typiquement anglaise par sa puissance charnelle, émotionnelle, loin de tout intellectualisme. Dans une conférence à Hanovre en 2008, Simon Stephens développe la notion de « playwright » : wright et non pas write. Ce qui signifie façonner, travailler manuellement, modeler... l'écrivain de théâtre est pour lui un travailleur, un artisan, quelqu'un qui a les mains dans le cambouis. Il n'est pas un penseur, il invente des histoires pour que des acteurs les incarnent. C'est ce que je recherchais en voulant mettre en scène au théâtre : cette écriture anglo-saxonne qui révèle la force de ce médium vivant qui est l'acteur sur scène. Simon Stephens revendique cet humanisme : « Le théâtre est le plus humain de tous les arts. Son sujet est foncièrement ce que c'est que d'être humain. Je conserve autant de foi dans les promesses de ce que les êtres humains peuvent accomplir que je me désespère devant ce dont ils semblent capables. Mais dès qu'il y a de la lumière dans un théâtre, il y a une promesse et un espoir. » C'est cette vision que je partage et défendrai avec Bluebird.

Propos recueillis par Pierre Notte



© D.R.

Simon Stephens

Né à Stockport en 1971, Simon Stephens entreprend des études d'Histoire à l'université de York et y découvre le théâtre.

En 1998, *Bluebird* est très remarquée au Festival des jeunes auteurs du Royal Court à Londres, qu'il intègre en 2000 comme auteur en résidence et où il enseignera dans le cadre du Young Writers Programme de 2001 à 2005 ; il y écrit *Herons* (2001). S'ensuivront de nombreuses pièces comme : *Port* (2002), *Country Music* (2004), *On the Shore of the Wide World* (2005), *Motortown* (2006), *Pornography* (2007), *Harper Regan* (2008), *Punk Rock* (2009), *Wastwater* (2011), T*he Curious Incident of the Dog in the Night-Time* (adapté du roman de Mark Haddon, 2012), *Carmen Disruption* (2014), *Heisenberg* (2015)... souvent distinguées par des prix prestigieux.

En 2011, il adapte pour Patrice Chéreau la pièce de Jon Fosse, *Je suis le vent,* spectacle présenté au Théâtre de la Ville. Il a développé une relation de travail très étroite avec le metteur en scène allemand Sebastian Nübling, qui est souvent le premier à créer ses textes à Hambourg avant leur reprise en Grande-Bretagne.
De même récemment, il a entamé une collaboration aux Pays-Bas avec le metteur en scène Ivo Van Hove.
Premier auteur dramatique britannique accueilli en résidence au National Theatre (2005), il est actuellement artiste associé au Lyric Theatre et auteur associé au Royal Court. Ses pièces sont publiées aux éditions Methuen.

Bibliographie :

2014 *Birdland*
Blindsided
Carmen Distruption
The Cherry Orchard

2012 *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time*
Morning
London

2010 *T5*
The Trial of Ubu
Marine Parade
A Thousand Stars Explode in the Sky

2009 *Punk Rock*

2008 *Sea Wall*

2007 *Harper Regan*
Pornography

2006 *Motortown*

2005 *On the Shore ofthe Wide World*

2004 *Country Music*
Christmas

2003 *One Minute*

2002 *Port*

2001 *Herons*

1998 *Bluebird*



© Le film Français

Claire Devers

Née à Paris le 20 août 1955, Claire Devers est diplômée de la promotion n°38 de l'IDHEC (ex-FEMIS).
Réalisatrice et scénariste, elle se fait connaître avec son premier film *Noir et Blanc* pour lequel elle reçoit la Caméra d'Or au Festival de Cannes en 1986.

Dès cette expérience, son intérêt va aux jeunes acteurs de théâtre comme Francis Frappat qu'elle rencontre à l'École du Théâtre Nanterre-Amandiers. Suivront *Chimère* ; *Max et Jérémie* ; *Les Marins Perdus*... mais aussi très tôt une collaboration avec Arte lors des Collections (Simenon des Tropiques ; Droite Gauche) initiées par Pierre Chevalier.

C'est lors d'un tournage en Afrique du Sud en 1994 où elle rencontre les acteurs du Market Theater que grandit son intérêt pour le théâtre.

Que ce soit à travers ses collaborateurs mais surtout les acteurs avec lesquels elle travaille dorénavant (Catherine Hiegel, Marcel Bozonnet, Dominique Blanc, Dominique Reymond, Denis Podalydès, Laurent Stocker, Judith Chemla, Clotilde Hesme...) elle ne cessera de s'en rapprocher.

Bluebird sera sa première mise en scène théâtrale.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

CINÉMA (RÉALISATRICE-SCÉNARISTE)

2003 *Les Marins perdus*
1999 *La Voleuse de Saint-Lubin*
1992 *Max et Jérémie*
1989 *Chimère*
1986 *Noir et Blanc*

TÉLÉVISION (RÉALISATRICE-SCÉNARISTE)

2011 *Rapace*
2009 *Envoyez la fracture*
2007 *Le Pendu*
1996 *Mylène*
1995 *Le Crime de monsieur Stil*

Philippe Torreton

Philippe Torreton entre à la Comédie-Française comme pensionnaire en 1990 puis sociétaire en 1994. Il joue les grands rôles du répertoire classique : *Scapin*, *Lorenzaccio, Hamlet, Henry V, Tartuffe* ou *George Dandin*. Il quitte la Comédie-Française en 1999.
Bertrand Tavernier lui propose le rôle d'Antoine dans *L.627* puis le rôle-titre de Capitaine Conan qui lui vaut le César du meilleur acteur en 1997. Acteur engagé, il interprète en 1999, toujours pour Tavernier, le rôle d'un directeur d'école maternelle confronté à la misère sociale dans *Ça commence aujourd'hui*. Au théâtre, il interprète, entre autres, en 2000, *On ne refait pas l'avenir* d'Anne-Marie Étienne. En 2001, il donne la réplique à Charlotte Gainsbourg dans *Félix et Lola* de Patrice Leconte, en 2002, il joue Napoléon dans *Monsieur N.* d'Antoine de Caunes, en 2004, il est face à Grégori Dérangère dans *L'Équipier* de Philippe Lioret, en 2005, il apparaît dans *Les Chevaliers du ciel* de Gérard Pirès. Il est nommé pour le César du meilleur acteur cette même année.
En 2005, il interprète Robert III d'Artois, dans la série *Les Rois maudits*, puis on le voit dans *La vie sera belle* en 2007. Entre temps, il est François Seurel dans *Le Grand Meaulnes* et Charles dans *Ulzhan* de Volker Schlöndorff. En 2005-2006, il est en tournée dans le rôle de Richard III de William Shakespeare, mis en scène de Philippe Calvario. Il se lance à son tour dans la mise en scène en 2007, montant et interprétant *Dom Juan* de Molière. En 2010, il joue *Un pied dans le crime* de Labiche, dans une mise en scène de Jean-Louis Benoît puis en 2011 dans *Hamlet*, mis en scène par Jean-Luc Revol.
Durant les saisons 2012-2014, il joue *Cyrano de Bergerac,* mis en scène par Dominique Pitoiset pour le rôle duquel Il obtient le Molière du meilleur comédien dans le théâtre subventionné en 2014. Il tourne *Présumé coupable* de Vincent Garenq pour lequel il est nommé pourle César du meilleur acteur en 2012.
Après plusieurs rôles au cinéma : *L'Écume des jours* de Michel Gondry en 2013, et *La Pièce manquante* en 2014, il interprète à la télévision le rôle du commandant Cardella dans *Flic tout simplement* d'Yves Rénier.
Distingué en 1996 parle Prix Gérard Philipe de la Ville de Paris, il est nommé chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1999.

Baptiste Dezerces

Entre 2012 et 2015, Baptiste Dezerces se forme à l'École du Nord (direction Stuart Seide, puis Christophe Rauck) après deux années au conservatoire du XIIIe arrondissement de Paris (classe de François Clavier).
Durant sa formation à l'École du Nord, il joue sous la direction d'Olivier Werner, Christophe Rauck, Stuart Seide, Jacques Vincey, Charlotte Clamens, Christophe Patty, Lucie Berelowitsch, Irène Bonnaud, Rémi De Vos et Cyril Teste. Fort d'un stage professionnel en 2008-2009 au Théâtre du Seuil à Chartres, il crée Juste avant la Compagnie avec Lisa Guez en juillet 2010. Cette structure lui permet d'interpréter le personnage de *La nuit juste avant les forêts* (de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Lisa Guez) au Théâtre de l'École normale supérieure (ENS), puis au Théâtre du Seuil pendant une semaine en octobre 2011.
Entre 2010 et 2012, il a interprété le rôle d'Alceste, sous la direction de la compagnie Sub'théâtre, au cours d'une tournée de théâtre à domicile. En septembre 2012, Baptiste Dezerces incarne Stéphane Mallarmé dans *Pour un tombeau (d'Anatole)*, mis en scène par Clément Camar-Mercier, au Théâtre de l'ENS. En 2013, il joue et met en scène en collaboration avec Lisa Guez, *Richard III* de William Shakespeare traduit et adapté par Clément Camar-Mercier.
En 2015, il participe au dernier projet de Juste avant la compagnie : *Macbeth* de Shakespeare, dont il interprète le rôle titre, avec le soutien du Théâtre du Nord. La même année, il incarne Aumerle, dans *Richard II* mis en scène par Guillaume Séverac-Schimtz, une création du Collectif Eudaimonia, au Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan.

Serge Larivière

Serge Larivière est né en Belgique en 1957. Après ses études, il se plonge rapidement dans l'univers du cinéma et débute dans des films et courts-métrages déjantés tels que *The Little Seed* ou *Tout le monde peut se tromper.*
Les années 2000 marquent pour lui, une période de forte activité avec une vingtaine de projets : *Pleure pas Germaine, J'ai toujours rêvé d'être un gangster* aux cotés de Jean Rochefort et de Samuel Benchetrit, *Le silence de Lorna*, *La trèstrès grande entreprise, La Loi de Murphy…*
Parallèlement à sa carrière cinématographique, Serge Larivière monte sur scène dans plus d'une vingtaine de pièces sous la direction en autres de Michel Kacelenbogen, Thierry Debroux, Lorant Wanson, Beno Besson, Philippe Blasband ou encore Charlie Degotte. Il joue notamment dans *Cercles/Fictions* et *Ma chambre froide*, deux pièces mises en scène par Joël Pommerat.

Marie Rémond

Formée à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Marie Rémond joue au théâtre sous la direction d'Erika von Rosen, Marion Lecrivain, Matthieu Roy, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Jacques Vincey, Thomas Quillardet. Elle participe à l'édition 2010 de *L'École des Maîtres* sous la direction de Matthew Lenton pour Wonderland.
Dans le cadre du festival « En avant les Pays-Bas » à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, elle met en espace *Le Jour, et la nuit*, et le jour après la mort d'Esther Gerritsen. Elle met en scène *Les Règles du savoir-vivre* dans la Société moderne, de Jean-Luc Lagarce, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *La Remplaçante* de Thomas Middleton et William Rowley (dans le cadre des ateliers d'élèves du Théâtre national de Strasbourg) et *Promenades* de Noëlle Renaude.
En 2011, elle crée et joue *André* à partir de l'histoire d'André Agassi, un spectacle co-écrit avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson. En 2013, elle crée avec la même équipe *Vers Wanda* un spectacle autour de Barbara Loden.
En 2014, elle joue dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz dans une mise en scène de Jacques Vincey et obtient pour ce rôle le Molière de la révélation féminine 2015. En 2015, elle crée *Comme une pierre qui…* pour le Studio Théâtre de la Comédie-Française, un spectacle co-écrit avec Sébastien Pouderoux autour de la session d'enregistrement de Dylan pour Like a Rolling Stone. Elle jouera dans l'adaptation du *Rayon Vert* d'Éric Rohmer, mis en scène par Thomas Quillardet.

Julie-Anne Roth

Julie-Anne Roth est une actrice, formée au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique).
Elle joue notamment dans les spectacles de Dan Jemmett (*Shake, La Comédie des Erreurs…*), Stuart Seide et Adel Hakim et dans les films de Cédric Klapish, François Dupeyron, Philippe Leguay et Alexandre Astier.
En 2012, elle écrit la pièce O*n ne me pissera pas éternellement sur la gueule, chronique familiale autour d'un frère schizophrène*, récompensée en 2012 par le CNT et le Prix d'écriture théâtrale de Guérande.
En 2013, elle écrit et réalise son premier court-métrage *En avant, calme et droit* produit par Sombrero Films/ Manufactura. En 2014, elle collabore à la création de *Run Run Run,* hommage à Lou Reed par Emily Loizeau au CENTQUATRE-PARIS.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

Banque Rhône-Alpes

VILLE DE LYON